

TYA M.

ALICE BEAUFOR

Tome 1

Enquête sous tension

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

..

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042518592

Dépôt légal : mars 2026

Chapitre 1

Alice franchit finalement les portes de l'aéroport, laissant échapper un soupir mêlé de soulagement et d'appréhension.

New York, enfin !

Malgré l'excitation, ses paupières lourdes et ses membres engourdis trahissaient le décalage horaire avec Paris. Elle regarda sa montre, ajustant mentalement l'heure pour la France. Ses amies devaient être attablées en terrasse, savourant leur café matinal sous le soleil, refaisant le monde avec des rires complices.

Ses yeux verts, à la fois émerveillés et nerveux, balayèrent fébrilement les alentours à la recherche d'un taxi libre. Son cœur fit un bond lorsqu'elle en repéra un à quelques mètres. D'un pas alerte, presque dansant, elle se dirigea vers le véhicule, un sourire impatient illuminant son visage constellé de taches de rousseur. Les taxis jaunes, emblématiques de New York lui rappelaient les cartes postales qu'elle avait vues tant de fois sur le frigo de la cuisine de son enfance, avec leur éclat vif et leur allure familière. Ces images avaient éveillé en elle le rêve d'une métropole lointaine. Elle se glissa sur la banquette arrière, le bruissement des bagages accompagnant momentanément le ronronnement du moteur. Après avoir installé ses valises, elle se pencha vers le conducteur.

— Greenwich Village, s'il vous plaît ! s'exclama-t-elle, la voix vibrante d'émotion.

Ses doigts tremblaient légèrement alors qu'elle lui tendait l'adresse, impatiente de découvrir son nouveau chez elle. Elle avait déniché cet appartement par le biais d'Internet, l'endroit qu'elle allait désormais appeler « maison » dans cette mégalopole intimidante et pleine de promesses.

Le chauffeur, un homme aux cheveux grisonnants et à l'odeur de cigarette éteinte, croisa son regard dans le rétroviseur. Avec un sourire enjoué, il s'exclama :

— The Village ? Bien, ma p'tite dame, on y sera en un rien de temps !

Il s'enfonça dans le trafic new-yorkais avec un crissement de pneus.

La jeune femme ferma les yeux en se blottissant dans le siège, un gloussement de satisfaction s'échappant de ses lèvres. Elle s'abandonna au rythme de la ville, bercée par la symphonie urbaine : le concert des klaxons, le bourdonnement des automobiles, et, plus loin, les notes de jazz s'échappant des musiciens de rue. Ce mélange cacophonique créait un étonnant contraste avec le tumulte ambiant, comme si New York lui offrait sa propre bande-son.

J'y suis parvenue ! songea-t-elle, une combinaison d'enthousiasme et d'anxiété faisant battre son cœur plus vite. Qui aurait cru que le *New York Times* s'intéresserait à une jeune reporter française de province ?

À seulement vingt-quatre ans, elle avait déjà parcouru un long chemin depuis ses débuts en journalisme d'investigation. Sa main effleura instinctivement son cou, sous son oreille droite, là où se trouvait son tatouage : une plume stylisée se transformant en point d'interrogation. Ce symbole, ancré dans sa peau, était le rappel constant de sa vocation : poser de bonnes questions, chercher la vérité, raconter des histoires qui comptent. C'est cette même passion qui l'avait poussée vers ce géant médiatique de Manhattan, attirée par leur célèbre slogan « *All the news that's fit to print* », c'est-à-dire toutes les nouvelles qui méritent d'être imprimées. Dans les moments de doute, ce simple geste suffisait à raviver sa détermination.

Son entretien au journal n'était que dans deux jours, mais déjà, elle sentait l'adrénaline monter. La jeune reporter prit une profonde inspiration. Elle était prête à relever le défi, à prouver que sa passion et son talent méritaient une place dans cette ville trépidante.

Après un voyage qui lui parut à la fois interminable et trop court, le taxi s'immobilisa. Elle ouvrit les yeux, le cœur battant la chamade. Devant elle se dressait une ravissante bâtisse ancienne, aux volets typiques de Greenwich Village, qui semblaient lui faire un clin d'œil.

— Nous y voilà, m'dame, annonça le chauffeur, la ramenant à la réalité.

Alice s'extirpa du taxi, sa silhouette élancée se déployant avec grâce. Ses longs doigts fins caressèrent le pendentif en forme de plume qui reposait sur sa poitrine – un cadeau de sa mère pour la remise de son diplôme. Un bref sourire éclaira son visage en pensant à sa mère et à sa grand-mère, qui l'avaient élevée seules, leur force et leur détermination l'accompagnant durant ses études. Alice prit une longue inspiration, le cœur palpitant : son nouveau chez elle l'attendait juste derrière cette porte.

Gravissant les quelques marches menant à l'entrée, elle laissa derrière elle la fournaise urbaine et le tumulte incessant de la cité.

Après une brève hésitation, elle tourna le poignet. La porte s'ouvrit sur un havre de paix baigné de lumière, où le charme d'antan flirtait avec le confort moderne. L'odeur du bois ancien ajoutait à l'atmosphère accueillante. Ses pas résonnèrent doucement sur le parquet patiné, tandis qu'elle s'aventurait dans ce nouvel univers. Ses yeux s'attardèrent sur les murs, où des gravures sur bois côtoyaient des meubles anciens aux courbes gracieuses. Chaque objet paraissait être le gardien silencieux d'un millier d'histoires, attendant d'être dévoilées.

Un escalier en colimaçon de fer forgé, vestige d'une autre époque et véritable œuvre d'art, s'élevait harmonieusement vers une mezzanine qui surplombait le salon. La jeune femme monta les marches, curieuse de découvrir cet espace suspendu. Arrivée en haut, elle fut séduite par l'agencement ingénieux de ce qui allait devenir son sanctuaire personnel.

D'un côté, se trouvait un grand lit à baldaquin dominant la pièce. Les draps frais et l'édredon moelleux promettaient des nuits paisibles, bercées par le murmure de la ville en

contrebas. Une commode en bois patiné et une armoire assortie complétaient l'ameublement, offrant assez de place pour sa garde-robe.

De l'autre côté, un bureau ancien faisait face à une fenêtre de toit, offrant un espace de travail inondé de lumière naturelle. Une élégante orchidée phalaenopsis ajoutait une touche de raffinement, avec ses délicates fleurs blanches teintées de rose pâle. Une petite bibliothèque intégrée dans le mur accueillait bientôt ses livres préférés et ses notes de travail.

Une fois qu'elle eut exploré la mezzanine, Alice redescendit découvrir que le reste de l'appartement était tout aussi charmant. Un majestueux ficus lyrata trônait fièrement dans un coin du salon, ses larges feuilles luisantes captant la lumière. À côté, un fauteuil à l'allure vintage semblait l'inviter à s'y lover avec un bon roman. Une cuisine ouverte sur le séjour, équipée d'appareils dernier cri et d'un petit jardin d'intérieur où poussaient des herbes aromatiques, promettait des soirées conviviales autour d'un bon repas.

Sur la petite table basse trônait une enveloppe à son nom. La saisissant, elle découvrit un mot de bienvenue du propriétaire, rempli de recommandations sur les lieux à visiter et les commerçants de confiance. Une douce chaleur l'enveloppa à la découverte de ces délicates attentions.

Elle décida de s'accorder un instant de répit après sa longue traversée, avant de se plonger dans la découverte de son nouveau quartier. Elle se laissa tomber sur le canapé avec un soupir de soulagement, son corps s'enfonçant dans les coussins moelleux. Fermant les yeux, elle se concentra sur le silence qui régnait dans l'appartement. Peu à peu, les bruits de la rue s'estompèrent, comme si la ville lui offrait une pause bienvenue dans son agitation habituelle. Elle sentit la tension du voyage se dissiper, muscle après muscle.

Alice resta ainsi immobile pendant quelques minutes, sa respiration devenant plus profonde et régulière. Son être tout entier se détendait progressivement, tandis que son esprit, encore bouillonnant d'excitation et d'appréhension, commençait à s'apaiser. Lorsqu'elle ouvrit enfin les paupières, la lumière de l'après-midi new-yorkais filtrait doucement à

travers les voilages, baignant la pièce d'une lueur dorée. Elle se redressa lentement, un sentiment de renouveau l'envahissant. Elle était prête à explorer son nouvel environnement, à écrire le premier chapitre de sa vie dans la Grosse Pomme.

D'un pas léger, elle se dirigea vers la fenêtre, impatiente de contempler la vue qui serait désormais la sienne, disposée à embrasser pleinement sa nouvelle réalité. Elle écarta les rideaux d'un geste délicat et inspira profondément, se préparant à ce qu'elle allait découvrir. Le spectacle qui s'offrit à elle lui coupa le souffle.

Les toits de Greenwich Village s'étendaient à perte de vue, telle une mer ondoyante de nuances et de textures. L'odeur des briques chauffées par le soleil et le murmure lointain de la ville ajoutaient à la magie du moment. Un patchwork se déployait sous ses yeux émerveillés : des briques rouges érodées par le temps côtoyaient des façades aux sculptures finement ciselées. Ça et là, des réservoirs d'eau – sentinelles silencieuses – surplombaient les immeubles, ajoutant une touche de mystère au paysage.

En contrebas, la rue fourmillait d'animation – un théâtre urbain en perpétuel mouvement. Des passants pressés slalomaient entre les marchands ambulants, aux étalages vibrant de teintes multicolores. Les voitures jaunes se faufilaient dans le trafic, tandis que les cyclistes intrépides zigzaguaient habilement parmi les obstacles.

Cette danse chaotique et fascinante hypnotisa Alice, la connectant soudainement à ce lieu, comme si elle en faisait déjà partie. Les ultimes vestiges de fatigue s'effaçaient, cédant la place à un désir ardent de plonger dans ce nouvel univers. Il était temps pour elle de se mêler à l'énergie vibrante de son nouveau quartier.

Après avoir pris un moment pour s'imprégner de la tranquillité de son nouvel appartement, Alice sortit, referma la porte derrière elle et descendit les marches, les yeux pétillants de curiosité. Elle était prête à découvrir Greenwich Village et à entreprendre cette nouvelle étape à New York. À peine eut-elle mis les pieds sur le trottoir qu'elle fut engloutie dans un tourbillon frénétique de sons, de couleurs et d'agitation.

Les façades colorées des immeubles s'alignaient, abritant une myriade de cafés, restaurants et de boutiques de vêtements vintage, chacun ayant son propre charme irrésistible. Elle s'émerveillait des moindres détails : ici, des graffitis artistiques sur les murs ; là, des plantes grimpantes embellissant les fenêtres ; partout, des conversations flottaient dans l'air, créant une atmosphère bohème envoûtante.

Alice avançait d'un pas léger, tous ses sens en éveil. Le parfum du robusta tout juste moulu se mêlait aux effluves épicés des restaurants, tandis que le cliquetis des talons sur le trottoir rythmait sa marche. Chaque coin de rue semblait promettre une surprise, une nouvelle histoire.

Une vitrine remplie de livres aux couvertures anciennes attira son attention. Intriguée, elle s'arrêta devant une charmante librairie, dont la devanture l'invitait à entrer. Une clochette tinta doucement lorsqu'elle poussa la porte, libérant une douce combinaison d'odeurs de papier vieilli et de café fraîchement passé, qui invitait à une pause hors du temps.

Derrière le comptoir, un homme à la barbe poivre et sel arracha son attention de son recueil pour lui adresser un sourire.

— Bonjour, puis-je vous aider ? demanda-t-il d'une voix accueillante.

Alice esquaissa une moue mêlant curiosité et espoir.

— Je viens d'arriver à New York, et je suis en quête d'un écrit qui me permettait de saisir l'essence de la ville. Vous auriez une recommandation ?

Le libraire hocha la tête, un sourire complice aux lèvres.

— Ah, un nouveau visage... laissez-moi vous montrer.

Il se leva et se dirigea vers un présentoir au fond de la boutique, fouilla parmi les ouvrages, puis en choisit un.

— Voici *Let the Great World Spin*, de Colum McCann. C'est un roman qui capture magnifiquement l'énergie et la diversité de cette ville à travers différentes perspectives. Je pense que vous allez adorer.

La jeune femme prit le livre, ses doigts caressant la reliure usée. Les pages jaunies racontaient une histoire avant même qu'elle ne commence à le lire.

— Merci beaucoup, dit-elle. Je vais le prendre.

Après avoir payé, Alice resta encore un moment, profitant du calme des lieux. En parcourant la diversité des ouvrages, son regard s'arrêta sur un homme d'une trentaine d'années, penché devant la vitrine, apparemment captivé par un livre. Un instant de silence l'envahit, alors qu'elle se laissait absorber par l'atmosphère de la librairie. Les étagères remplies de livres lui rappelaient la bibliothèque douillette de sa grand-mère, où elle aimait passer des heures à explorer des mondes imaginaires.

Leurs regards se croisèrent. Un frisson lui parcourut le corps. L'inconnu lui offrit un sourire énigmatique, ses yeux sombres scintillant d'une lueur moqueuse. Elle porta la main à son sac par réflexe, prête à fuir. Pourtant, quelque chose dans son air confiant la cloua sur place.

Il se redressa lentement, sans la quitter du regard, un air amusé sur le visage, comme s'il devinait l'effet qu'il produisait sur elle. Lorsqu'il s'avança vers elle avec une grâce presque féline, ses manières révélant une arrogance tranquille, Alice sentit son cœur battre à tout rompre. Grand et mince, il portait une chemise qui laissait entrevoir un corps musclé ; ses cheveux bruns en bataille ajoutaient à son charme déconcertant. Elle se détourna, embarrassée, mais il continua d'avancer vers elle avec un sourire en coin. Ce sourire, révélant une fossette sur sa joue droite, éveillait chez elle un mélange d'admiration et de confusion. Elle se demandait ce qui, dans ce simple geste, avait le pouvoir de bouleverser à ce point ses émotions.

— Vous semblez intéressée, mademoiselle... puis-je vous être... utile ? demanda-t-il d'une voix suave, qui lui fit l'effet d'une caresse sur la peau, mettant tous ses sens en éveil.

Malgré son trouble, Alice trouva la force de répondre.

— Oh, heu... je... je regardais simplement. Je viens d'arriver à New York.

— Ah... une âme en quête de nouveauté ! rétorqua-t-il, ses yeux appréciant ce qu'ils voyaient. Et qu'espérez-vous trouver ici ?

Elle se sentit rougir.

— Peut-être un peu d'évasion... admit-elle, son regard glissant malgré elle vers ses lèvres charnues.

Leur échange était chargé de sous-entendus, et Alice se sentait irrésistiblement attirée autant qu'effrayée par cet homme impénétrable et séduisant.

Il lui adressa un sourire complice et, avec une pointe de défi dans la voix, murmura :

— Le jeu de la séduction à New York exige une certaine audace. Êtes-vous sûre de vouloir risquer le coup ? Entre nous, les innocents n'ont que rarement leur place ici.

Comme si une gifle invisible l'avait frappée, Alice sentit la colère et l'humiliation monter en elle. Une chaleur brusque lui envahit les joues, tandis que l'inconnu s'éloignait lentement, indifférent à sa présence comme à celle des clients de la librairie. Les minutes qui suivirent parurent suspendues, son regard fixé sur le dos de l'homme mystérieux, qui se fondait désormais dans la foule.

Elle se sentait tiraillée entre curiosité et agacement. Comment avait-il pu semer un tel chaos dans son esprit avec un simple échange de regards ? Comment osait-il la courtiser pour ensuite la rabaisser, comme si elle était dépourvue de toute expérience ? Elle n'était pas une simple touriste naïve, mais une journaliste aguerrie. L'idée qu'on puisse la confondre avec une « innocente » la révoltait. Ce ton condescendant avait réveillé en elle des souvenirs de certains professeurs qui avaient, jadis, remis en question sa capacité à réussir dans un monde aussi compétitif que celui du journalisme.

Est-ce que tous les hommes ici sont un mélange si irritant de charisme et de condescendance ? se demanda-t-elle, tentant d'apaiser les battements frénétiques de son cœur.

Alice prit une lente inspiration, réajusta son sac sur l'épaule. La librairie avait retrouvé son calme, comme si rien ne s'était passé. Elle quitta enfin les lieux, le livre de McCann précieusement serré contre elle, et replongea dans l'animation de Greenwich Village.

Le soleil de l'après-midi baignait les rues d'une lumière douce et dorée, rappelant à Alice les fins de journée en Provence. Là-bas, les ruelles étroites étaient silencieuses,

seulement troublées par le chant des cigales – un contraste saisissant avec l’effervescence incessante de New York. Elle se laissa guider par ses pas, marchant au hasard, l’esprit encore embrouillé par l’apparition soudaine et déconcertante de l’homme mystérieux. Sans même s’en rendre compte, elle scrutait la foule, espérant croiser à nouveau ses yeux... son sourire moqueur.

Tout en errant à travers les ruelles, elle découvrit un petit parc niché entre deux immeubles. Un tapis de feuilles d’automne colorait les chemins. Des enfants riaient en jouant à la marelle, tandis que l’odeur sucrée des barbes à papa flottait dans l’air, portée par la brise légère. Des artistes de rue se produisaient, tandis que des étudiants, assis ici et là, étaient plongés dans leurs lectures ou leurs discussions. Enveloppée par la sérénité du moment, Alice choisit de s’asseoir sur un banc, son livre tout juste acheté posé sur ses genoux.

Elle ferma un instant les yeux, se laissant bercer par le murmure de la ville, puis les rouvrit pour se plonger dans son nouveau roman. Les premières lignes la captivèrent immédiatement, les mots la transportant dans un autre monde – une autre époque de New York.

Mais une voix douce la sortit de sa lecture.

— Excusez-moi, c’est bien *Let the Great World Spin* que vous lisez ?

Alice leva les yeux pour découvrir une jeune femme aux cheveux noirs comme l’ébène, bouclés et à l’allure bohème avec un sourire chaleureux sur les lèvres et au regard franc et curieux. L’inconnue tenait un carnet de croquis dans une main, un gobelet de café dans l’autre.

— Oui, je viens juste de l’acheter, répondit Alice, un sourire naissant sur les lèvres.

— C’est l’un de mes livres préférés. Il capture si bien l’esprit de cette ville... Je m’appelle Léna.

— Alice, répondit-elle en serrant la main qu’on lui tendait.

— Bienvenue à New York, Alice. Vous savez, le parc Washington Square est l’endroit parfait pour lire ce genre de littérature. Vous devriez vraiment y aller demain. Moi, j’y vais

souvent pour dessiner et... observer les gens, ajouta Léna en montrant son carnet avec un clin d'œil complice.

Alice hocha la tête, sa curiosité piquée par cette recommandation prononcée sur un ton appuyé.

— Merci. Vous êtes artiste ? demanda Alice en désignant les croquis.

— Oui, je fais des illustrations et des peintures murales. Je suis toujours en quête d'inspiration, répondit-elle. Et vous ?

— Je suis journaliste, confessa-t-elle.

La jeune artiste sourit, son regard brillant d'enthousiasme.

— Alors nous sommes faites pour nous entendre, dit-elle en replaçant une mèche rebelle derrière son oreille.

Elle fit un petit pas en avant, presque dansant, et leva les bras comme pour englober tout Greenwich Village.

— Le quartier regorge de créatifs. C'est impossible de ne pas être inspirée ici.

Les deux femmes continuèrent de discuter, partageant anecdotes et impressions sur la ville. Léna semblait connaître chaque recoin, et avait une histoire pour chacun d'eux. De l'artiste de rue jouant de la guitare tous les soirs devant le West 4th Street Station, aux poètes improvisant des vers sur les bancs du parc, chaque individu et chaque endroit avaient une importance particulière dans la toile vibrante qu'était New York.

Avec Léna comme guide, Alice sentit sa nervosité s'évanouir. Elle prit soin de noter mentalement tous les lieux que cette dernière lui conseillait de visiter. Elle se voyait déjà errer dans les rues, carnet à la main, prête à capturer les histoires méritant d'être racontées.

Finalement, le temps fila, et Léna dut partir pour un rendez-vous. Elles échangèrent leurs coordonnées, promettant de se revoir rapidement.

— À bientôt. Profite de chaque instant dans cette ville, dit-elle en s'éloignant d'un pas léger.

Alice resta encore un moment, savourant un peu l'ambiance du parc. New York n'était peut-être pas l'endroit le plus facile pour s'installer, mais elle était déterminée à en saisir chaque opportunité.